

chanoine frappe son cheval à la tête et l'abat. Assailli en même temps par le dauphin, accouru avec le comte de Baux pour soutenir son avant-garde, le géant démonté est tué à coups d'épée. Le succès de ce combat exalte le courage des Dauphinois. Le comte de Genevois et Hugues d'Anthon se précipitent sur les ailes de l'armée savoisiennne, les rompent et en font un grand carnage. Le soleil éclairait cette sanglante journée. Les historiens de Savoie allèguent qu'il dardait ses rayons, repercutés par les armes, dans les yeux des Savoisienens et que leur défaite doit être imputée en grande partie à cet éblouissement. Le comte d'Auxerre, Guichard, sire de Beaujeu, Robert, fils du duc de Bourgogne, sont faits prisonniers avec la plupart de ceux qui survivent à cette défaite. Les Savoisienens tués ou blessés jonchent le champ de bataille ; le nombre en fut si grand, que le comte ne put, par la suite, réparer cette perte. Edouard lui-même est, un moment, au pouvoir de son ennemi. Auberjon de Mailles, gentilhomme du Grésivaudan, s'attache à sa poursuite, le presse et le contraint de lui remettre son épée. Tournon accourt et se joint à d'Auberjon pour s'assurer de cette belle proie. Comme ils emmenaient Edouard, Humbert de Bocsozel, blessé, voyant le prince captif, ordonne à son fils de le délivrer. Celui-ci et le seigneur d'Entremonts prennent leur moment et fondent sur les ravisseurs, lorsque l'un d'eux, derrière un buisson, est occupé à détacher le casque du comte ; ils le délivrent ; et, le remettant à cheval, l'escortent jusqu'au château du Pont-d'Ain, où il se réfugie. On raconte que Tournon, voyant à portée le baron de Sassenage, réclama son secours contre les libérateurs d'Edouard et que ce baron fit la sourde-oreille, par un sentiment de reconnaissance, le comte lui ayant rendu, à Paris, quelques bons offices auprès du roi de France.

Edouard recueille les faibles débris de cette désastreuse défaite et se retire en Savoie pour mettre cette province en